lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Actucult

Concerts et galas

● Du hip-hop au TNA, à l'initiative de l'Agence de rayonnement culturel, lundi le 26 octobre à 19h.

● Hommage à Mustapha Kateb au TNA, samedi le 31 octobre à 19h avec le Ballet national et Ismas. Une exposition de photos est également prévue.

Expositions

● 2e édition du Salon d'automne (peintures, sculptures, photos) à la galerie Baya, à partir du 29 octobre de 10h à 18h

● Gérard Rondeau expose une série de photos au CCF d'Alger jusqu'au 29 octobre.

Conférences/colloques

● Rencontres Kateb Yacine à la Bibliothèque nationale
Journée du 28 octobre Conférence de Benamar Médiène sur «Kateb Yacine, amitiés électives et camarade de combat» à 10h.
A 14h30 et 18h, projection du film documentaire *Nedjma* de Djillali Kellas , suivi d'une table ronde animée par Lakhdar Maougal.

● «George Dumézil et la mythologie comparée» est l'intitulé de la conférence de Bernard Sergent, chercheur au CNRS, et Jean-Franois Poirier, philosophe et traducteur au CCF d'Alger, jeudi 29 octobre à 14h30.

● Rencontre avec Dominique Fernandez, écrivain, essayiste et académicien français, auteur notamment de *L'amour qui ose dire son nom* aux éditioans Stock, mardi 27 octobre à 17h au CCF.

● Débat sur le nationalisme algérien animé par Chafik Ben Mesbah et Madjid Merdasi à la librairie Socrate, sise au 28, rue Khelfi Boualem, ex-Burdeau, jeudi 29 octobre à 17h30.

● La Ligue algérienne anti-rhumatismale organise les IXes Journées nationales de rhumatologie qui se tiendront à partir du 29 octobre au palais de la Culture.

Concerts/Théâtre

● Un concert de Jazz est programmé à la salle El-Mouggar avec le quatuor, Sylvain Kassap, Didier Petit, Helène Labarrière, Edwazrd Perraud, jeudi 29 octobre à 19h.

● La troupe théâtrale Association Numidia de Bordj-Menaïel donnera une représentation de *El-Quarâ el Malouna*, le lundi à 18h, dans le cadre des journées de théâtre au centre culturel Moufdi-Zakaria de la wilaya de Boumerdès.

LA MORT DE HAMAMA DE RACHID HAMDAD

Un regard lucide sur notre société

A travers le personnage principal, l'auteur nous introduit au sein d'une famille traditionnelle pour nous faire voir les relations apparentes et sous-jacentes qui se tissent au fil des jours.

« Couverture noire en signe de deuil – l'auteur est décédé tragiquement avant d'achever ce roman prometteur publié à titre posthume –, une silhouette de même ton qui observe, à partir d'une espèce de grotte plongée dans l'obscurité, d'autres silhouettes, au loin, dans la lumière du jour, format de poche de 130 pages qui aurait pu s'étaler sur plusieurs centaines de pages au vu de la densité du texte et du champ de réflexion de l'auteur ravi aux siens à l'age de 39 ans, au journalisme qu'il exerçait avec brio au sein de notre confrère *El Watan*, à la littérature également où il semblait vouloir s'imposer comme il le fit dans l'enseignement secondaire et dans le théâtre.»

Cette présentation, austère pour ne pas dire plus, semble avoir été conçue pour suggérer le contenu, intriguer et inciter l'observateur à la découverte de l'énigme. Court dans la pagination, 130 pages, dans un format de poche, cet unique roman de Rachid Hamdad est grand dans le contenu où tout «s'enchaîne autour de la mort» comme indiqué dans la préface de Mohamed Kali. La mort est en effet omniprésente dans ce livre où, à côté du personnage de Hamama, l'auteur évoque d'autres morts. Parmi quatre décès passés en revu, Rachid Hamdad accorde au passage, par la voix de ses personnages, une place non négligeable à l'assassinat du président en direct à la télévision et quelques lignes à Slimane Amirat sous forme romantique et sans les nommer. Avant de se jeter du 5e étage de chez elle, Hamama rédige une lettre à l'homme qu'elle semble aimer en cachette, une lettre où elle avoue et proclame son amour, où elle proteste également contre son sort au sein de sa seconde famille, en tant qu'épouse et par ricochet contre celui réservé à la femme au sein de la société.

Hamama occupe la place d'une boniche tout le temps en train de faire quelque chose, elle ne parle de rien, elle ne sourit même pas. Elle finit par choisir la mort réelle à celle fictive où elle est prise à la gorge comme elle l'écrit à l'homme de son ami, un cadre d'un parti anonyme qui se devine et dont elle partage les idéaux (…). «Je meurs broyée entre le rêve de ton monde et le monde de ma réalité (…). Aujourd'hui, j'ai compris que l'amour est une affirmation. Je m'affirme, donc je t'aime (…). La proximité de la mort m'aide à relever la tête et permet à mon cœur de dire ce qu'il veut… Le pas que je ferais dans quelques instants pour aller à la mort est le seul acte de vie, ma seule fierté d'être… Mon pas réconciliera l'être et le néant, et je les embrasserai tous les deux sous mes ailes d'oiseau voltigeur. De leur ancienne victime je ferai leur mère protectrice», écrit-elle, pour dire sa souffrance ici-bas, auprès de ses beaux-parents qui ne la portent pas dans leur cœur, auprès d'un mari qui a fini par la décevoir au point de préférer la compagnie de ses belles- sœurs au lit conjugal. «En me tuant, je tue l'action des autres sur moi, je tue la victime pour rendre inutile le bourreau, je tue le bourreau», déclare-t-elle expliquant son geste. A travers le personnage principal, l'auteur nous introduit au sein d'une famille traditionnelle pour nous faire voir les relations apparentes et sous- jacentes qui se tissent au fil des jours entre notamment Hamama et ses beaux-parents. En se suicidant, Hamama assouvit sa vengeance comme elle l'écrit dans sa lettre, mais elle nous permet du même coup de découvrir l'animosité apparemment injustifiée des beaux-parents à son égard. La belle-mère ne s'émeut pas le moins du monde du décès de Hamama, c'est l'honneur de la famille éclaboussé par le suicide qui la tourmente. «Non ma fille tu ne nous manqueras pas, nous ne déplorons pas ta disparition. Ce que nous déplorons c'est le spectacle avec lequel tu pars. Un spectacle infamant pour la famille du mari que tu n'as jamais mérité de ton vivant (…)», déclare la belle-mère devant la dépouille mortelle. L'honneur, voilà une vague notion extensible à toute chose de la vie qui engendra dans ce roman un autre décès, celui d'un jeune roué de coups à mort par son grand frère pour avoir volé une pastèque chez les voisins. Dans ce roman, ce sont tous les traits de la société qui sont dépeints avec un art consommé de la finesse. Le roman se présente, comme dans une pièce de théâtre, en plusieurs actes ou tableaux cohérents d'un bout à l'autre, et se lit d'un seul trait. Contrairement à ce que pourrait suggérer la première page de la couverture, il ne s'agit pas d'un polar mais d'un drame social où l'intrigue se situe dans les personnages comme souligné dans l'introduction qu'il faut lire parallèlement à l'autre page de la couverture pour saisir le thème central.

Il ne s'agit pas non plus d'une réflexion sur le suicide mais d'un regard philosophique global et critique jeté sur la société.

B. T.

LES RENCONTRES LITTÉRAIRES DU CCF

Rendez-vous avec l'écrivain Dominique Fernandez

Le Centre culturel français organise une rencontre-débat avec l'écrivain et essayiste Dominique Fernandez, de l'Académie française, le mardi 27 octobre à 17h. Ce passionné de la culture italienne, est né le 25 août 1929 à Neuilly-sur-Seine.
Il devient, en 1957, professeur à l'Institut français de Naples où il soutient une thèse sur *L'Échec de Pavese*, et est nommé professeur d'italien à l'université de Haute-Bretagne. Depuis 1958, il mène une carrière d'écrivain et de critique littéraire, d'abord à *La Quinzaine Littéraire* et à *L'Express*, puis au *Nouvel Observateur*.
Il rejoint, notamment, le comité de lecture de la maison d'édition Grasset et se lance dans l'écriture. En 1974, son roman *Porporino ou les Mystères de Naples* est couronné par le Prix Médicis. Ce roman met en scène, un castrat napolitain au XVIIIe siècle. Une fresque colorée qui offre une multiplicité de lectures, historique, idéologique et freudienne.

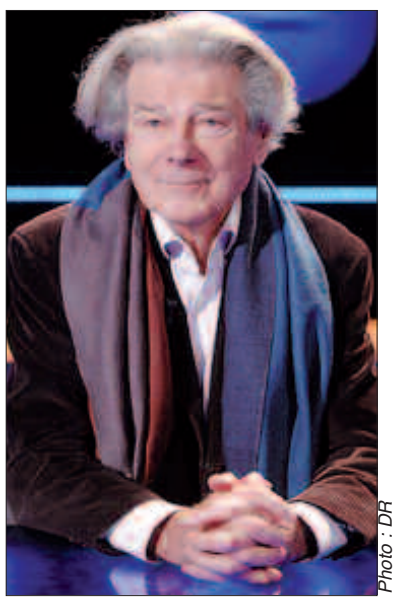
Photo : DR

De ce roman a été tiré un opéra, joué au festival d'Aix-en-Provence. Dominique Fernandez a inventé la «psychobiographie» utilisée déjà en 1967 dans *L'échec de Pavese*.
Il obtient en 1982 le Prix Goncourt avec *Dans la main de l'ange*.
Un roman qui s'inspire de la vie de Pasolini, écrivain et cinéaste italien assassiné à Ostie en 1975.
Dominique Fernandez s'est attelé également à la réhabilitation de l'art baroque dans *la Perle et le Croissant*, et a rédigé de nombreux ouvrages sur les villes chères à son cœur telles que Saint-Pétersbourg et Amsterdam. Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, célébrés par la critique. Le 8 mars 2007, il est élu à l'Académie française, au fauteuil de Jean Bernard (25e fauteuil).

R. C.

FESTIVAL DE LA CHANSON CHAOUI À KHENCHELA

Cinq troupes à l'affiche

Parmi les 20 troupes musicales modernes et folkloriques représentant la wilaya de Khenchela, cinq ont été sélectionnées pour participer au Festival national de la chanson chaoui dans sa deuxième édition prévu au début de novembre prochain.

La commission de sélection, composée de professeurs de musique venus de Batna, Aïn-M'lila et Oum-El-Bouaghi, et présidée par le directeur de l'école de musique d'Annaba, a établi son travail dans de bonnes conditions surtout qu'aucune réclamation n'a été signalée.

Les troupes s'ajoutent à celles de Tébessa, Oum-El-Bouaghi, Batna, Biskra, Souk-Ahras avec la participation record des vedettes de la chanson chaoui, à savoir chaba Yamina, N. Horra, H. Dadi, H. Bouzaher et autres.

B. A.